

Le midi, Piché passait chez nous pour aller prendre son dîner. Je me cachai dans les gadeliers de notre jardin et, au moment où passa le professeur, je lui criai : "Piché ! grand nez !" Mal m'en prit. Piché vint trouver ma mère pour se plaindre de ce gaminage. Pour réparer le dommage causé à la réputation du nez de Piché, je fus condamné à me mettre à genoux et à demander pardon. Ce remède me guérit pour toujours de l'envie d'insulter un passant. Dans la suite, le nez de Piché fut pour moi un nez bien ordinaire."

Sa vénérée mère avait veillé avec soin sur son éducation pour corriger chez lui tous les défauts et caprices de la jeunesse. "Lorsque j'étais enfant j'aimais beaucoup les chemises rouges comme en portaient les voyageurs de chantiers. Je demandai à ma mère de m'en faire une. — "Eh ! me répondit-elle, ne demande pas cela ; ces couleurs voyantes pour une chemise ne sont pas portées par les gens de bonne société ; elles ne sont portées que par de gros ouvriers du bas peuple. Tu ferais rire de toi si tu portais une chemise rouge." Ce fut fini. Dans la suite je n'eus que de la répugnance pour les chemises rouges."

Il n'avait contracté aucune manie ni dans son langage ni dans ses manières, et il y faisait la guerre chez les autres. — surtout chez ses prêtres. "N'adoptez, disait-il, aucune de ces locutions baroques et vicieuses comme tant de monde le fait et dont on se sert à tout moment. Ne dites pas, par exemple : *Saperlotte*, *sac-à-papier*, *sapristi* et autres choses semblables. Ceci dépare le langage et est de mauvaise éducation." Son secrétaire, M. Forget, avait l'habitude, en parlant, de faire un petit geste de la main en se pinçant le pouce et l'index. Il le corrigea de cette manie en se moquant de lui.

A ses prêtres il disait : "Soignez votre langage et votre tenue ; que vos vêtements soient toujours propres et qu'on vous tienne pour des messieurs. Soyez partout distingués. Ceci est important à la vertu. Saint François de Salles était très distingué."

Il détestait tout badinage irrespectueux et toute plaisanterie sur le caractère de la femme ; il reprenait vertement tous ceux qui se les permettaient devant lui, en lui disant : "Rappelez-vous que votre mère est une femme, et par respect pour votre mère soyez respectueux pour les autres femmes."

J'aime à rappeler ces belles qualités de Mgr Taché à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance.

L'abbé Georges DUGAS.